

Social Representations of the Causes of School Dropout among Parents, Students, and Teachers in Ipelcé, Burkina Faso

Représentations sociales des causes de la déperdition scolaire chez les parents, les élèves et les enseignants d'Ipelcé au Burkina Faso

Bapindié Ouattara
Larba Sawadogo
Afsata Paré/Kaboré

Article history:

Submitted: July 29, 2026

Revised: Aug. 20, 2026

Accepted: Aug. 25, 2026

Keywords:

School attrition, social perceptions, educational stakeholders, Burkina

Mots clés :

Déperdition scolaire, représentations sociales, abandon scolaire, acteurs éducatifs, Burkina Faso

Abstract

School attrition rates have a negative impact on Burkina Faso's education system despite efforts to provide a quality education. This observation prompted the present study, titled: "Social Perceptions of the Causes of School Dropout Among Parents, Students, and Teachers in Ipelcé, Burkina Faso." Using a quantitative approach, our study aims to determine whether perceptions of the factors contributing to school dropout differ across social groups. The results obtained from questionnaires administered to a sample of social groups—including parents, students, and teachers—reveal that the perceptions formed are not necessarily the most common ones. Indeed, in the municipality of Ipelcé, social perceptions of the factors contributing to school dropout vary depending on the social category to which each individual belongs. In light of these differences, we have suggested measures to foster a better understanding and greater involvement of all stakeholders in the fight against school attrition.

Résumé

La déperdition scolaire affecte négativement le système éducatif burkinabè malgré les efforts consentis en vue de l'obtention d'une éducation de qualité. Ce constat a motivé la présente recherche intitulée : « Représentations sociales des causes de la déperdition scolaire chez les parents, les élèves et les enseignants d'Ipelcé au Burkina Faso. S'appuyant sur une approche quantitative, notre étude vise à répondre à la question de savoir si la perception des déterminants de la déperdition scolaire diffère selon les groupes sociaux. Les résultats obtenus des questionnaires auprès d'un échantillon des groupes sociaux que sont les parents, les élèves, les enseignants révèlent que les représentations construites ne sont pas forcément celles qui sont les plus courantes. En effet, dans la commune d'Ipelcé, les représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire diffèrent en fonction de la catégorie sociale à laquelle appartient chaque sujet. Au vu des divergences, nous avons suggéré des remédiations permettant une meilleure compréhension et une implication de tous les acteurs dans la lutte contre la déperdition scolaire.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding authors:

Bapindié Ouattara, Université Thomas Sankara (Burkina Faso), <https://orcid.org/0009-0006-8097-894X>

Larba Sawadogo, Lycée départemental de Ipelcé, MESFPT (Burkina Faso), <https://orcid.org/0009-0009-2659-5464>

Introduction

Sur le plan international, l'engagement en faveur du droit à l'éducation s'est progressivement consolidé à travers plusieurs rencontres et cadres d'action. La Conférence mondiale sur l'éducation pour tous, tenue à Jomtien en 1990, a consacré l'accès à l'éducation comme une priorité mondiale. Cette orientation a été réaffirmée par le Cadre d'action de Dakar de 2000, qui a renouvelé l'engagement de la communauté internationale en faveur de l'Éducation pour tous, notamment à travers l'élargissement de l'accès à l'éducation de l'amélioration de sa qualité et la réduction des inégalités. En 2015, le Forum mondial sur l'éducation d'Incheon a adopté la Déclaration d'Incheon et le Cadre d'action Éducation 2030, inscrivant l'éducation inclusive, équitable et de qualité ainsi que l'apprentissage tout au long de la vie au cœur de l'Objectif de développement durable 4 (ODD 4).

Au Burkina Faso, ces engagements internationaux trouvent leur traduction dans le cadre juridique et institutionnel national. La Constitution du 11 juin 1991, révisée en 2015, reconnaît le droit à l'éducation : son article 18 dispose que l'éducation, l'instruction et la formation constituent des droits sociaux et culturels reconnus par la Constitution, tandis que son article 27 affirme que « tout citoyen a le droit à l'instruction ». Ce principe constitutionnel est précisé par la Loi n°013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant loi d'orientation de l'éducation, qui consacre le caractère obligatoire de la scolarisation et prévoit que l'enseignement est obligatoire pour tous les enfants âgés de 6 à 16 ans. Cette disposition traduit la volonté de l'État burkinabè de garantir non seulement l'accès à l'éducation, mais également le maintien des enfants dans le système éducatif jusqu'à l'âge légal fixé par la loi. Dès lors, la déperdition, l'abandon scolaires, le décrochage et l'exclusion apparaissent comme des phénomènes qui compromettent la réalisation d'un droit reconnu à la fois au niveau international et dans l'ordre juridique national. La lutte contre ces phénomènes constitue ainsi un enjeu majeur de l'action publique éducative, en particulier en matière d'accès, d'équité, de maintien et de réussite des élèves dans le système éducatif. Dans la commune d'Ipelcé, les taux d'abandon et d'exclusion augmentent de plus en plus chaque année. À titre d'exemple, pour l'année scolaire 2018-2019, les abandons et les exclusions étaient respectivement de 70 élèves (4,95%) et de 246 élèves (18,33%) et il ressort des témoignages recueillis dans les établissements scolaires de la commune que bon nombre d'acteurs n'ont plus d'engouement

pour l'école. Le discours des différents groupes d'acteurs sociaux du système éducatif montre que les déterminants de la déperdition scolaire changent d'un groupe social à l'autre. C'est dans cette optique que notre recherche explore les éventuelles disparités dans la manière dont les divers groupes sociaux appréhendent les causes de l'abandon scolaire. L'étude s'articule autour des points ci-après : Dans un premier temps, la recherche s'entame par la problématiques et questions de recherche. Dans un deuxième temps, l'accent est mis sur les fondements conceptuels et théorique. Dans un troisième temps, sera présentée l'approche méthodologique suivant laquelle a été menée cette recherche. Dans un quatrième temps, notre travail se termine par une présentation des résultats suivie de discussion.

1. Problématique et questions de recherche

Le Burkina Faso s'est engagé dans l'élaboration et la mise en œuvre de programmes de développement du secteur de l'éducation. Depuis la loi d'orientation de 2007, la concrétisation de ces programmes a contribué à accroître les taux de scolarisation. Le Burkina Faso à l'instar d'autres pays du monde s'est engagé à atteindre les objectifs du développement durable (ODD) dont l'échéance arrive à terme en 2030. Le taux brut de scolarisation au primaire qui était de 30% en 1990/1991 (INSD *Annuaire statistique national 2006* 56) a atteint 78,2 % en 2023/2024 en passant par 90,7 % en 2017/2018 et 88,8 % en 2018/2019 (INSD *Annuaire statistique national 2024* 97). Cependant, le taux d'achèvement du post-primaire qui s'établissait à 40,6 % au cours de l'année scolaire 2017-2018, contre 35,4 % en 2016-2017 a connu une évolution en dent de scie passant de 29,2 en 2015/2016, pour atteindre 30,3 % en 2023/2024 (INSD *Annuaire statistique national 2024* 98-113). Quant au secondaire, le taux brut d'achèvement a évolué de 9,8 % en 2015/2016 à 16,1 % en 2023/2024 (INSD *Annuaire statistique national 2024* 114). Le défi de maintenir les élèves dans la sphère scolaire demeure alors une préoccupation majeure et les mobiles de cette déperdition ne sont pas perçus de la même manière par les différents groupes d'acteurs sociaux. Notre recherche qui s'inscrit dans un contexte national marqué par de grandes réformes censées améliorer durablement la qualité du système éducatif vise à analyser les perceptions des causes de la déperdition scolaire chez les parents d'élèves, les élèves et les enseignants d'Ipelcé. En effet, au Burkina Faso, peu d'études comparatives portent sur les représentations différenciées des acteurs. Aussi

convient-il de souligner que la plupart des études menées à travers les pays en développement ont plutôt porté sur l'identification des facteurs politico-économiques, socioculturels, institutionnels, familiaux et scolaires de la déperdition scolaire. Les rares études portant sur les représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire n'ont pas intégré l'étude de la variation des représentations selon les acteurs impliqués dans le système éducatif. Ce qui serait tout de même nécessaire pour concilier les différentes positions en vue de travailler de manière conjointe à faire face à ce fléau. Le choix porté sur la commune d'Ipelcé dans la province du Bazega au Burkina Faso n'est pas le fruit du hasard. Il se justifie principalement par des raisons statistiques et sociales. En réalité, les indicateurs de déperdition scolaire qui découlent des récentes études statistiques du Ministère de l'Éducation Nationale, de la CEB, des collèges et lycée de Ipelcé depuis 2018-2019 ne montrent pas une situation satisfaisante. Effectivement, on note un taux de redoublement de 8,5% et un taux d'abandon de 1,16% des effectifs au primaire contre un taux de redoublement de 33,16% et un taux d'abandon de 4,95% au Post-primaire et secondaire. L'objectif général de notre étude consiste alors à analyser les représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire selon les groupes d'acteurs sociaux.

De façon spécifique, il s'agira de :

- Identifier les représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire selon les groupes d'acteurs sociaux.
- Analyser la variation des représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire selon les différents groupes d'acteurs sociaux.

2. Fondements conceptuel et théorique

2.1. Cadre conceptuel : déperdition, abandon, décrochage, exclusion et redoublement

La clarification des concepts de déperdition scolaire, abandon scolaire, exclusion scolaire, redoublement et décrochage scolaire est nécessaire car, bien que ces notions soient liées, elles renvoient à des réalités différentes. La déperdition désigne l'effet conjugué du redoublement et de l'abandon de scolarité (UNESCO IIEP Bureau régional pour l'Afrique ; Banque mondiale ; Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), 2014 : 408). Cette définition permet de considérer la déperdition non comme un événement unique, mais comme le résultat de mécanismes qui empêchent certains élèves

d'achever leur parcours scolaire dans les délais prévus. Dans cette perspective, le redoublement augmente le nombre d'années nécessaires pour achever un cycle, tandis que l'abandon interrompt le parcours scolaire. Au Burkina Faso, cette approche est également pertinente puisque les travaux de Beogo et Wobgo montrent, à partir d'une étude menée dans la province du Kouritenga au Burkina Faso, que les déperditions scolaires sont liées à des facteurs multiples relevant notamment des dimensions socioéconomiques, culturelles et individuelles (41–61). Quant à l'abandon scolaire, il désigne l'interruption de la scolarité avant l'achèvement du parcours. Il se distingue du décrochage scolaire, quand celui-ci ne relève pas d'une rupture brutale, mais résulte plutôt d'un processus de désengagement progressif. L'IIPE souligne que l'abandon scolaire est un phénomène complexe dont les facteurs peuvent être à la fois internes et externes au système éducatif. Cette conception rejoint les travaux de Blaya, pour qui le décrochage scolaire résulte de la combinaison de plusieurs facteurs personnels, familiaux, scolaires et environnementaux (54).

Le redoublement correspond à la reprise d'une même classe par un élève qui n'a pas satisfait aux exigences lui permettant de passer au niveau supérieur. Il se distingue donc de l'abandon dans la mesure où l'élève reste inscrit dans le système scolaire. Cependant, il peut contribuer à la déperdition lorsqu'il entraîne un allongement du parcours scolaire. Les travaux de Duru-Bellat et al. montrent que les parcours scolaires sont caractérisés par les échecs et les réussites s'inscrivant dans des contextes sociaux et scolaires inégalement favorables (35–56). L'exclusion scolaire renvoie à une situation différente dans la mesure où la rupture avec l'établissement peut résulter d'une décision institutionnelle. Vienne montre que l'exclusion scolaire peut prendre différentes formes, allant de l'exclusion temporaire d'un cours ou de l'établissement jusqu'à l'exclusion définitive. L'exclusion peut donc constituer un mécanisme institutionnel susceptible de provoquer ou d'accélérer une rupture avec l'école. Elle ne doit cependant pas être assimilée automatiquement à l'abandon, puisque l'élève exclu peut, selon les situations, être réinscrit dans un autre établissement ou reprendre ultérieurement sa scolarité.

Ainsi, ces concepts entretiennent des relations étroites sans être interchangeables. La déperdition scolaire constitue ici le concept fédérateur, puisqu'elle renvoie aux pertes de parcours résultant notamment du redoublement et de l'abandon. Le décrochage désigne davantage un processus

progressif de désengagement pouvant conduire à l'abandon, tandis que l'exclusion renvoie à une rupture qui résulte au moins en partie, d'une décision ou d'un mécanisme institutionnel. Cette distinction conceptuelle permet de mieux analyser la déperdition scolaire comme un phénomène multidimensionnel, résultant de l'interaction de facteurs individuels, familiaux, scolaires, économiques, sociaux et institutionnels.

2.2. Revue de littérature

Si les recherches sur les déterminants de la réussite scolaire ont permis de mieux comprendre les facteurs favorisant les performances et la persévérance des élèves, elles offrent également un cadre d'analyse pertinent pour appréhender les mécanismes de la déperdition scolaire. Dans sa recherche consacrée aux déterminants du rendement scolaire en Afrique subsaharienne, Lawson-Body met en évidence le caractère multidimensionnel de la réussite scolaire en montrant qu'elle résulte de l'interaction entre des facteurs socioéconomiques, familiaux, individuels et culturels plutôt que de l'influence d'une seule variable (43). L'auteur montre notamment que les conditions de vie des ménages, le niveau d'instruction et la profession des parents d'élèves, l'environnement éducatif familial, la disponibilité de ressources pédagogiques à domicile ainsi que les contraintes financières susceptibles d'affecter la scolarité des enfants contribuent à façonner leurs parcours scolaires.

Toutefois, son analyse nuance l'effet du statut socioéconomique parental en soulignant que les relations observées dans les pays industrialisés ne se reproduisent pas systématiquement dans les pays en développement. Alors que, dans de nombreux contextes occidentaux, le niveau socioculturel de la mère apparaît comme un prédicteur important de la réussite scolaire, les études en Afrique subsaharienne mettent en évidence une influence plus variable, largement conditionnée par les réalités économiques, les pratiques éducatives familiales et les contextes socioculturels propres à chaque pays. Cette analyse invite ainsi à dépasser une perception mécanique de la réussite scolaire et à privilégier une approche contextualisée des facteurs explicatifs, particulièrement pertinente pour l'étude de la déperdition scolaire. La déperdition scolaire constitue donc un phénomène multidimensionnel dont l'explication ne peut être réduite à une seule catégorie de facteurs. En effet, les travaux de (Ndoye 102) mettent en évidence l'influence déterminante des normes sociales, des mariages précoces, de la division sexuée du travail

domestique ainsi que des représentations familiales de l'école dans les trajectoires éducatives des filles. Ces résultats confirment que les comportements scolaires sont fortement influencés par les représentations collectives construites au sein des familles et des communautés. Au Burkina Faso, les abandons scolaires sont généralement associés à la pauvreté des ménages, aux difficultés d'apprentissage, aux mariages et grossesses précoces, à l'insuffisance des infrastructures éducatives ainsi qu'au contexte sécuritaire ayant entraîné la fermeture de nombreuses écoles (IIEP-UNESCO 58-66).

Toutefois, l'analyse de ces déterminants ne saurait se limiter à leur dimension objective. La théorie des représentations sociales montre que les acteurs interprètent les causes d'un phénomène à travers des systèmes de croyances, de valeurs et de connaissances socialement construits (Moscovici 13). Abric précise que les pratiques sociales découlent largement du système de représentations partagé par les groupes sociaux (18). Dans le contexte de la déperdition scolaire, ces analyses permettent de comprendre pourquoi différents acteurs (parents d'élèves, enseignants, élèves, responsables administratifs ou leaders communautaires) attribuent des causes différentes à un même phénomène. Ainsi, la déperdition scolaire peut être perçue différemment selon les groupes sociaux concernés. Par exemple, les enseignants tendent à attribuer la déperdition scolaire aux difficultés d'apprentissage, à l'absentéisme ou au manque d'engagement des familles, tandis que les parents d'élèves mettent davantage en avant les contraintes économiques, les coûts indirects de la scolarisation ou encore l'insuffisance de l'accompagnement scolaire. Les autorités administratives et académiques, quant à elles, insistent généralement sur les effets du manque des ressources et des contraintes structurelles du système éducatif. Ces divergences de perception traduisent des représentations sociales différenciées qui orientent les attitudes, les pratiques et les stratégies d'intervention des différents acteurs. Dans cette perspective, les représentations sociales apparaissent comme un cadre d'analyse pertinent pour comprendre la manière dont les acteurs sociaux construisent le sens de la déperdition scolaire et hiérarchisent ses déterminants.

2.3. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans la théorie des représentations sociales, initiée par Moscovici, qui considère les représentations comme des formes de connaissance permettant aux individus et aux groupes d'interpréter leur

environnement et de donner du sens aux phénomènes sociaux. Elles constituent ainsi une manière de penser et d'interpréter la réalité à partir des interactions et des expériences partagées au sein d'un groupe (13-15). Jodelet quant à elle précise que les représentations sociales constituent une forme de connaissance socialement partagée et contribuant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social (36). Cette approche est pertinente pour analyser la déperdition scolaire, car les élèves, les parents d'élèves et les enseignants peuvent avoir des perceptions différentes des facteurs qui expliquent ce phénomène, en fonction de leurs expériences et de leur position dans le système éducatif.

3. Méthodologie

Dans cette recherche essentiellement quantitative, la technique d'échantillonnage retenue est l'échantillonnage de convenance ou de commodité. C'est une technique non probabiliste qui consiste à choisir les individus volontaires. L'instrument de collecte était un questionnaire comportant une question de classement ordinal portant sur quinze facteurs potentiels de déperdition scolaire. Afin d'identifier et de hiérarchiser les principales causes de la déperdition scolaire à Ipelcé, le questionnaire administré comporte une liste de quinze facteurs potentiels de déperdition scolaire, identifiés à partir de la littérature et du contexte éducatif burkinabé. Ces facteurs couvrent plusieurs dimensions, notamment les caractéristiques individuelles de l'élève (âge, genre), les conditions pédagogiques et scolaires (taille de la classe, compétence des enseignants, matériel pédagogique), les conditions familiales et l'accompagnement parental (niveau d'instruction du père et de la mère, suivi parental, encadrement à domicile), les conditions socioéconomiques (niveau socioéconomique des parents d'élèves, fournitures scolaires, nombre de repas par jour), ainsi que certains facteurs socioculturels et environnementaux (religion, langue parlée à la maison, influence des médias). La même liste de quinze facteurs a été soumise aux parents d'élèves, aux enseignants et aux élèves, afin de permettre la comparaison de leurs représentations. Les répondants étaient invités à classer ces facteurs par ordre d'importance, du facteur considéré comme le plus déterminant au moins déterminant, en utilisant uniquement le numéro correspondant à chaque facteur. En effet, le questionnaire a permis de déterminer les noyaux des représentations auprès de 90 individus (30 parents d'élèves, 30 élèves et 30

enseignants). Pour l'analyse, les noyaux centraux des représentations ont été élaborées pour chaque groupe social grâce aux pourcentages de stéréotypie et de centralité. Par la suite, nous avons procédé par l'observation des écarts entre les taux de stéréotypie et de centralité, mais aussi par l'observation du coefficient de corrélation entre stéréotypie et centralité. Un dépassement de la situation au niveau des différentes catégories sociales est enfin fait grâce à l'identification des relations de cause à effet générées par l'arbre à problème.

4. Résultats et discussion

Les scores de stéréotypie des différents items au sein des différents groupes d'acteurs sociaux sont présentés. Pour ce faire, nous avons retenu un seuil de 75 % comme niveau de référence pour caractériser les éléments fortement stéréotypés de la représentation sociale. Le choix de ce seuil se justifie par le fait qu'un item auquel adhèrent au moins les trois quarts des répondants bénéficie d'un niveau élevé de consensus au sein du groupe étudié. Autrement dit, lorsque 75 % ou plus des participants associent un facteur donné à la déperdition scolaire, celui-ci peut être considéré comme suffisamment consensuel pour être retenu comme un élément central ou fortement saillant de la représentation étudiée. Le seuil de 75 % permet ainsi de distinguer les éléments faisant l'objet d'une adhésion collective forte des éléments davantage discutés ou moins consensuels.

Nous avons également retenu le seuil de 50 % comme limite inférieure de l'adhésion collective significative. Un item obtenu par au moins la moitié des répondants traduit en effet une représentation partagée par une majorité du groupe, même si cette adhésion demeure moins forte que celle observée à partir de 75 %. Ainsi, les items dont le score de stéréotypie est compris entre 50 % et 74,99 % sont considérés comme des éléments périphériques saillants : ils sont suffisamment présents dans les représentations des acteurs pour être pris en considération dans l'analyse, mais leur niveau de consensus ne permet pas de les assimiler aux éléments fortement consensuels. À l'inverse, les items dont le score est inférieur à 50 % sont considérés comme faiblement partagés au sein du groupe. Ils témoignent davantage de représentations minoritaires ou différenciées et ne sont donc pas retenus comme éléments saillants de la représentation collective selon les critères définis dans la présente étude.

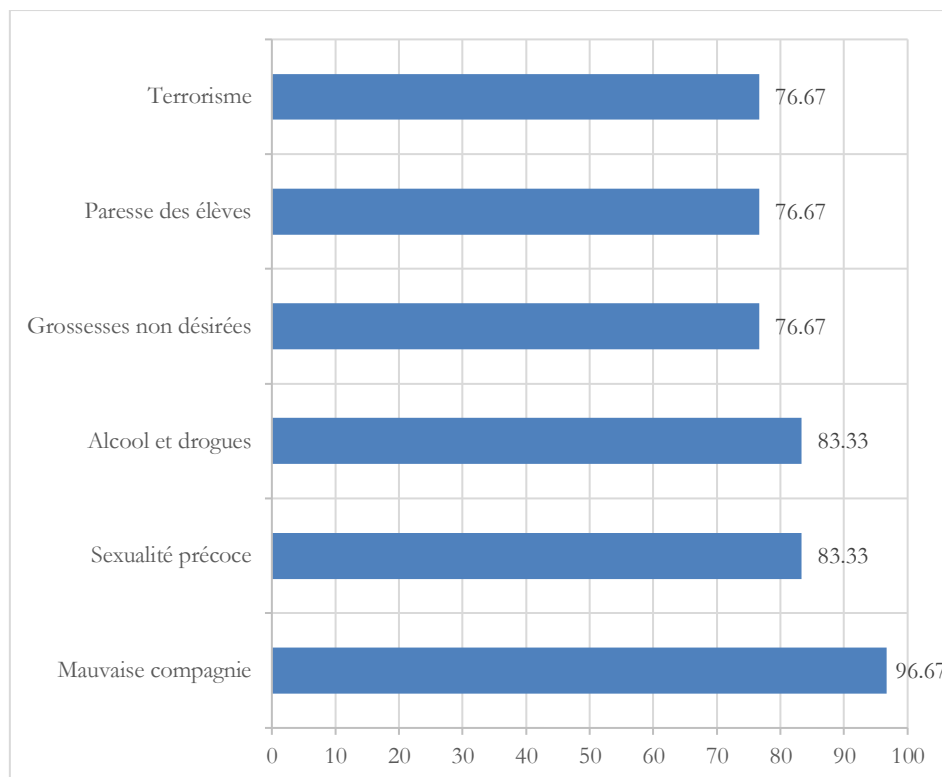
Le choix des seuils de 75 % et 50 % constitue ainsi une convention méthodologique adoptée pour opérationnaliser le degré de consensus dans

l'analyse des représentations sociales. Ces seuils permettent de distinguer trois niveaux d'adhésion : une forte adhésion collective ($\geq 75\%$), une adhésion majoritaire mais moins consensuelle (50% à $74,99\%$) et une adhésion minoritaire ($< 50\%$). Cette catégorisation facilite la comparaison des représentations entre les trois groupes étudiés (élèves, enseignants et parents d'élèves) et permet d'identifier les facteurs qui font l'objet d'un consensus fort, ceux qui sont partagés par une majorité et ceux qui demeurent minoritaires. Au total, 90 acteurs ont répondu aux questionnaires. Ce qui a conduit aux différents taux de stéréotypie c'est-à-dire la fréquence d'apparition d'un item dans les réponses. Ces scores de stéréotypie obtenus à l'issue des questionnaires, nous ont permis d'avoir une idée sur la manière dont les déterminants varient selon les différents groupes sociaux. Les graphiques établis à partir des items ont permis d'avoir une grande visibilité des fluctuations de ces éléments de représentations.

4.1. Causes de la déperdition scolaire chez les parents d'élèves

La perception que les parents d'élèves ont des causes de la déperdition scolaire se présente comme suit.

Graphique 1: Représentations stéréotypées des causes de la déperdition scolaire chez les parents d'élèves.

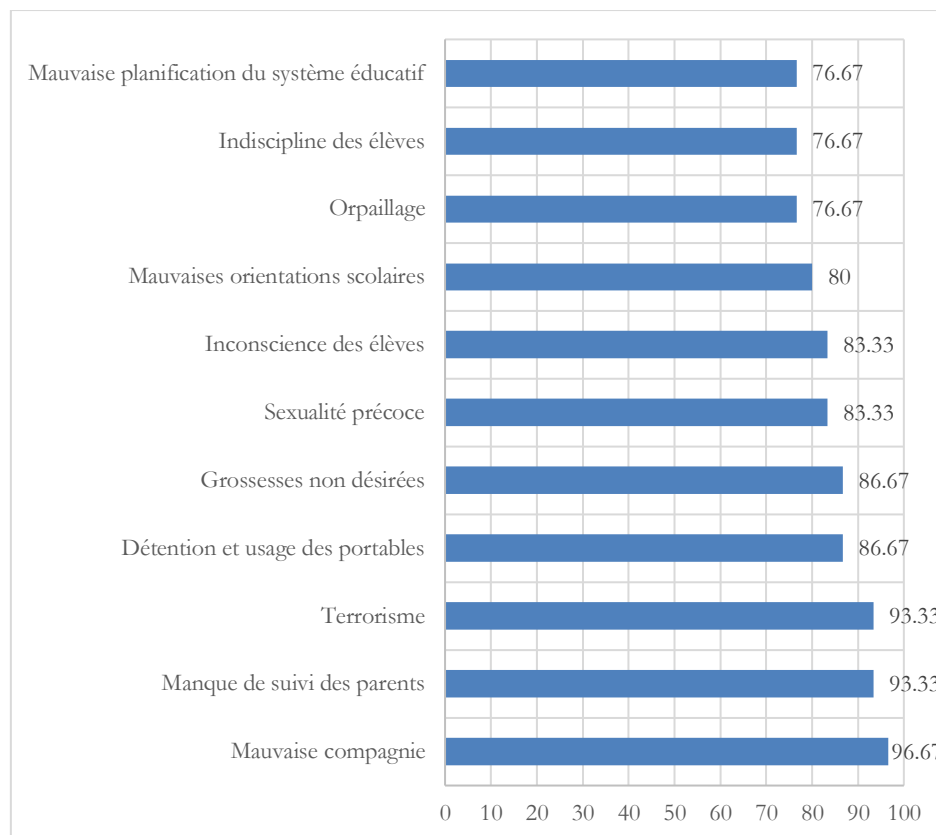


Chez les parents d'élèves, les représentations les plus stéréotypiques des causes de la déperdition scolaire dans l'ordre sont : la mauvaise compagnie, la sexualité précoce, la consommation d'alcool et de drogues, les grossesses non désirées, la « paresse » des élèves, et le terrorisme.

4.2. Causes de la déperdition scolaire chez les enseignants

Chez les enseignants la perception des causes de la déperdition scolaire se présente à travers le graphique suivant :

Graphique 2 : Représentations stéréotypées des causes de la déperdition scolaire chez les enseignants.



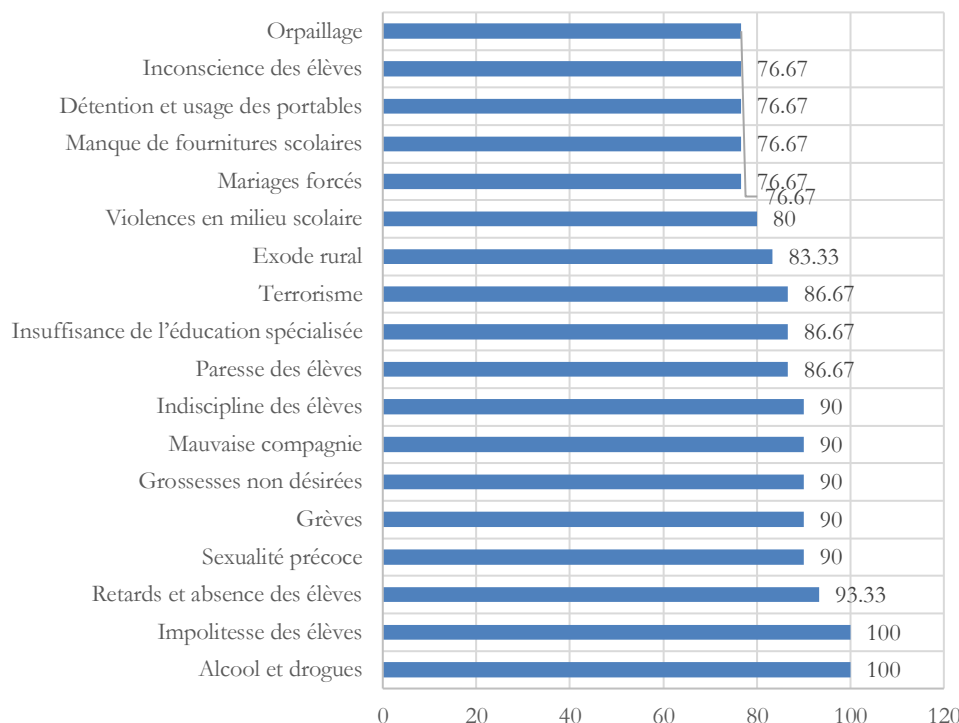
À travers ce graphique 2, les représentations les plus stéréotypées des causes de la déperdition scolaire chez les enseignants dans l'ordre sont : la mauvaise compagnie, le manque de suivi parental, le terrorisme, la détention et l'usage des portables, les grossesses non désirées, la sexualité précoce, « l'inconscience » des élèves, les mauvaises orientations scolaires, l'orpaillage, l'indiscipline des élèves et la mauvaise planification du système éducatif.

4.3. Causes de la déperdition scolaire chez les élèves

La perception des causes de la déperdition scolaire chez les élèves se présente à travers le graphique suivant :

Graphique 3: Représentations stéréotypées des causes de la déperdition scolaire chez les élèves.

Stéréotypie chez les élèves



Le graphique 3 permet de visualiser les représentations les plus stéréotypiques des causes de la déperdition scolaire chez les élèves. Dans l'ordre, ces représentations sont les suivantes : l'alcool et drogues, « l'impolitesse » des élèves, les retards et absences des élèves, la sexualité précoce, les grèves, les grossesses non désirées, la « mauvaise compagnie », l'indiscipline des élèves, la paresse des élèves, l'insuffisance de l'éducation spécialisée, le terrorisme, l'exode rural, les violences en milieu scolaire, les mariages forcés, le manque de fournitures scolaires, la détention et usage des portables, l'inconscience des élèves et l'orpaillage.

En résumé, chaque groupe social a ses représentations des causes de la déperdition scolaire. Chez les élèves un plus grand nombre d'items dépasse le seuil retenu. Les catégories sociales développent souvent les mêmes représentations. Toutefois, des divergences demeurent. Comme divergences, nous relevons chez les enseignants le manque de suivi parental absent chez les parents d'élèves et les élèves. La mauvaise planification du système éducatif et les mauvaises orientations scolaires présentes dans les représentations des

enseignants sont aussi absentes chez les élèves. Autres divergences constatées, les causes comme le manque de fournitures scolaires, les mariages forcés, les violences en milieu scolaire, les grèves, l'exode rural, l'impolitesse des élèves, les retards et absence des élèves, la paresse des élèves et l'insuffisance de l'éducation spécialisée citées chez les élèves, sont absentes dans les représentations des enseignants. Enfin, excepté la paresse des élèves qui est citée par les parents d'élèves et les élèves, les autres représentations parentales sont aussi présentes chez les élèves et chez les enseignants.

Ainsi, les résultats montrent que les différents groupes d'acteurs sociaux (élèves, enseignants et parents d'élèves) construisent des représentations variées des déterminants de la déperdition scolaire. Cette observation rejoint les analyses de Serge Moscovici selon lesquelles les représentations sociales constituent des formes de connaissances construites par les groupes sociaux afin d'interpréter leur environnement et de donner du sens à leurs expériences (Moscovici 17). Cette diversité confirme que l'abandon scolaire constitue un phénomène multidimensionnel dont l'explication dépend de la position occupée par les acteurs dans le système éducatif. En effet, les représentations sociales ne sont pas de simples opinions individuelles ; elles correspondent à des systèmes d'interprétation construits collectivement à partir des expériences sociales, des pratiques quotidiennes et des appartenances de groupe (Jodelet 53). Le fait que les élèves présentent davantage de représentations des causes de la déperdition scolaire peut s'expliquer par leur position centrale dans l'expérience scolaire : ils sont directement confrontés aux difficultés pédagogiques, sociales, économiques et institutionnelles susceptibles d'influencer leur parcours. Les représentations des élèves, des enseignants et des parents d'élèves convergent également avec les résultats de Hunt, qui révèle que les abandons scolaires dans les pays en développement résultent rarement d'une cause unique ; ils sont généralement liés à une combinaison de facteurs tels que la pauvreté, les coûts de scolarisation, la qualité des apprentissages, les contraintes familiales et les perceptions de l'utilité de l'école (Hunt 8-10). Cette approche multidimensionnelle permet de comprendre pourquoi certains déterminants apparaissent simultanément dans les discours des différents groupes interrogés. Les représentations communes relatives aux difficultés économiques, au manque d'accompagnement familial ou aux problèmes liés au fonctionnement scolaire rejoignent également les analyses de la Banque

mondiale, rapport 2018 qui soulignent que, malgré les progrès réalisés en matière d'accès à l'éducation en Afrique subsaharienne, le maintien des élèves dans le système éducatif demeure fortement influencé par les conditions socioéconomiques des ménages et la qualité de l'environnement scolaire (Banque Mondiale).

Cependant, les divergences relevées entre les groupes d'acteurs constituent un résultat important. Les enseignants mettent davantage l'accent sur des facteurs institutionnels et familiaux, notamment le manque de suivi parental, la mauvaise planification du système éducatif ou les problèmes d'orientation scolaire. Cette perception peut être comprise à partir de leur position professionnelle : les enseignants observent quotidiennement les effets du manque d'implication familiale et des insuffisances organisationnelles du système éducatif. À ce propos, Bourdieu et Passeron montrent que l'école fonctionne dans un environnement social où les inégalités familiales influencent fortement les trajectoires scolaires, notamment à travers les ressources culturelles et l'accompagnement dont disposent les élèves (Bourdieu et Passeron 73-75).

En définitive, les résultats mettent en évidence une complémentarité mais aussi une fragmentation des perceptions entre les groupes sociaux. Les élèves semblent privilégier une lecture expérientielle et quotidienne de la déperdition scolaire, les enseignants une lecture professionnelle et institutionnelle, tandis que les parents d'élèves développent une lecture davantage liée aux réalités familiales. Cette pluralité des représentations constitue un élément essentiel pour construire des stratégies concertées de prévention de la déperdition scolaire, car aucune catégorie d'acteurs ne détient à elle seule une compréhension complète du phénomène.

Conclusion

À l'issue de notre étude sur la commune d'Ipelcé au Burkina Faso, nous avons pu comprendre, que les représentations sociales des déterminants de la déperdition scolaire diffèrent en fonction de la catégorie sociale à laquelle appartient chaque sujet. Les résultats révèlent que des similitudes existent entre les représentations construites par les différents groupes sociaux, mais des divergences existent également. Les représentations construites par chaque groupe ne sont pas nécessairement les plus déterminantes dans le phénomène de la déperdition scolaire. L'évidence constatée après le passage en vue de toutes ces représentations sociales est que ces représentations

sociales diffèrent en fonction de la catégorie sociale à laquelle appartient l'individu. Les parents d'élèves fuient leur responsabilité et attribuent souvent à leurs enfants la responsabilité de leur échec. Les élèves voient l'irresponsabilité de leurs parents d'élèves et certaines attitudes enseignantes (grèves, violences) comme facteurs pouvant conduire à leur déperdition à l'école. Pour lutter contre la déperdition scolaire, il apparaît fondamental de concilier les positions de ces trois groupes d'acteurs et d'interpeller les décideurs politiques pour une meilleure planification du système éducatif. En effet, chaque parent d'élève doit s'instruire en allant vers l'information. Cela implique qu'il entre en interaction avec l'école fréquentée par son enfant pour comprendre son mode de fonctionnement et les difficultés auxquelles l'élève peut faire face. Ce qui lui permettra de suivre son enfant. Ce qui permettra du coup d'éviter les mauvaises fréquentations, l'alcoolisme, les drogues, les retards et les absences. Parallèlement à l'instruction en matière d'école dont les parents doivent faire preuve, ils doivent réserver un traitement d'équité à tous leurs enfants, filles comme garçons en leur donnant les mêmes chances. Cela permettra d'endiguer les phénomènes comme les mariages forcés, la sexualité précoce et les grossesses non désirées qui sont très souvent les causes du décrochage scolaire.

Les élèves quant à eux doivent éviter l'indiscipline, l'impolitesse et les violences scolaires qui sont récurrentes de nos jours. Les autorités administratives doivent à leur tour doter respectivement les enseignants et les élèves en matériels pédagogiques, en manuels scolaires et garantir les infrastructures scolaires afin de rendre les enseignements et les apprentissages plus efficaces. Cela permettra d'éviter les grèves et les effectifs pléthoriques, sources d'indiscipline, de violences et de manque de niveau des élèves conduisant inexorablement à la déperdition scolaire. Les autorités doivent également veiller à la présence effective de la cantine scolaire pour pallier le manque de nourriture et à la pauvreté des parents d'élèves.

Œuvres citées

Abric, Jean-Claude. « L'approche structurale des représentations sociales : développements récents ». *Psychologie et société*, vol. 4, no 2, 2001, pp. 81-104.

Banque mondiale. *Apprendre pour réaliser la promesse de l'éducation*. Rapport sur le développement dans le monde 2018, Banque mondiale, 2018.

- . *Ending Learning Poverty and Building Skills: Investing in Education in Africa*. World Bank, 2024.
- Beogo, Joseph, et Boukaré Wobgo. « Analyse des facteurs explicatifs des déperditions scolaires des élèves du primaire dans la province du Kouritenga au Burkina Faso ». *Revue Francophone Internationale*, vol. 1, no 8, 2025, pp. 41-61.
- Blaya, Catherine, et Laurier Fortin. « Les élèves français et québécois à risque de décrochage scolaire ». *L'Orientation scolaire et professionnelle*, vol. 40, no 1, 2011, journals.openedition.org/osp/2988.
- Bourdieu, Pierre, et Jean-Claude Passeron. *La Reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Éditions de Minuit, 1970.
- Duru-Bellat, Marie, et al. « Les inégalités de carrières dans le système scolaire français ». *Sociologie de l'école*, 5e éd., Armand Colin, 2018, pp. 35-56.
- Hunt, Frances. *Dropping Out from School: A Cross-Country Review of the Literature*. Research Monograph no 16, CREATE (Consortium for Research on Educational Access, Transitions and Equity), Centre for International Education, University of Sussex, mai 2008.
- Institut international de planification de l'éducation-UNESCO. *Rapport d'état du système éducatif national du Burkina Faso : pour une politique nouvelle dans le cadre de la réforme du continuum d'éducation de base*. Pôle de Dakar de l'IIPE-UNESCO, 2017.
- Institut national de la statistique et de la démographie. *Annuaire statistique national 2005*. INSD, déc. 2006.
- . *Annuaire statistique national 2023*. INSD, déc. 2024.
- Jodelet, Denise, directrice de publication. *Les Représentations sociales*. Presses universitaires de France, 1989. Collection « Sociologie d'aujourd'hui ».
- Lawson-Body, Nadou. « Influence de l'origine sociale sur le rendement scolaire au Togo ». Thèse de doctorat de 3e cycle, Université Laval, 1993.
- Ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation. *Étude sur les déperditions scolaires liées aux grossesses à l'école primaire au Burkina Faso*. UNICEF, 1995.
- Moscovici, Serge. *La Psychanalyse, son image et son public*. 3e éd., Presses universitaires de France, 2004.
- Ndoye, Abdou Karim. « Les déterminants du rendement scolaire des filles en Afrique subsaharienne : une revue de la littérature ». *Perspectives*

documentaires en éducation, 2003, pp. 97-113.

UNESCO. *Global Education Monitoring Report 2024/25: Leadership in Education*. UNESCO, 2024.

UNESCO, Institut international de planification de l'éducation. « Déperdition scolaire ». *Glossaire de l'IIEP*, UNESCO-IIEP, sept. 2025.

Vienne, Philippe. « Les pièges et dilemmes de l'exclusion scolaire ». *Éducation & Formation*, 2011, pp. 79-94.

About Authors

Dr Bapindié Ouattara est enseignant-chercheur en Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) à l'Institut de Formation Ouverte et à Distance (IFOAD) de l'Université Thomas Sankara (UTS), au Burkina Faso. Il est Responsable du Département du Système d'information et du Numérique de l'IFOAD/UTS.

Titulaire d'un doctorat de la Chaire UNESCO « Francophonie et Révolution des savoirs » de CY Cergy Paris Université, il a soutenu, le 28 novembre 2019, une thèse portant sur les effets des scénarios pédagogiques s'appuyant sur les technologies de l'information et de la communication dans les apprentissages. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans les domaines de l'éducation, de la technopédagogie, de l'innovation pédagogique, de l'enseignement à distance, de l'intégration du numérique en éducation, de l'intelligence artificielle appliquée à l'éducation ainsi que de l'évaluation des dispositifs de formation. Il intervient également comme expert auprès de plusieurs organisations nationales et internationales sur les questions relatives au numérique éducatif et au développement des compétences des enseignants.

Larba Sawadogo est enseignant au Lycée départemental de Ipelcé, relevant du Ministère de l'Enseignement de Base, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales (MENAPLN) du Burkina Faso. Il est titulaire d'un Master professionnel en Planification et Gestion des Structures Éducatives (PGSE) de l'Institut de Formation Ouverte à Distance (IFOAD) de l'Université Thomas Sankara, une formation destinée à renforcer les compétences des professionnels de l'éducation en planification, management et gouvernance des structures éducatives. Dans l'exercice de ses fonctions, il contribue à la formation et à l'accompagnement des élèves tout en s'intéressant aux questions relatives à la qualité de l'éducation, à la réussite scolaire, à la gestion des établissements d'enseignement et au maintien des élèves dans le système éducatif. Ses centres d'intérêt portent également sur la

planification éducative, le management des structures éducatives ainsi que l'analyse des déterminants de la déperdition scolaire dans le contexte burkinabè.

Pr **Afsata Paré/Kaboré** est Professeure titulaire en Sciences de l'éducation à l'Université Norbert Zongo (Burkina Faso). Titulaire d'un Ph. D. en Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal (Canada) et d'une agrégation de l'enseignement secondaire supérieur en psychopédagogie de l'Université catholique de Louvain (Belgique), elle est spécialiste en psychopédagogie et en fondements de l'éducation. Elle a été Vice-Présidente de l'Université Norbert Zongo chargée de la professionnalisation et des relations université-entreprises, ainsi que Directrice du Laboratoire de psychopédagogie, d'andragogie, de mesure et d'évaluation et de politiques éducatives (LAPAME). Elle a également été membre du Comité scientifique du Programme d'analyse des systèmes éducatifs de la CONFEMEN (PASEC). Ses travaux de recherche portent principalement sur la formation des enseignants et des formateurs, la qualité de l'éducation, les politiques éducatives, l'éducation à la citoyenneté et au vivre-ensemble, l'équité en éducation (genre et disparités rural-urbain), les pratiques enseignantes, ainsi que le soutien aux groupes vulnérables. Elle est l'auteure et la co-auteure de nombreux ouvrages, chapitres d'ouvrages et articles scientifiques consacrés aux systèmes éducatifs africains, à l'éducation comparée et à l'amélioration de la qualité des apprentissages. Elle contribue également à plusieurs programmes internationaux de recherche et d'expertise en éducation, notamment avec l'AUF, l'IFADEM, l'UNESCO et d'autres réseaux scientifiques francophones.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Ouattara, Bapindié, et al. "Social Representations of the Causes of School Dropout among Parents, Students, and Teachers in Ipelcé, Burkina Faso." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 304-321, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n151>.